

# Document

## Les taux grecs crèvent le plafond . (27.04)

### **LePoint.fr – 26.04**

Les taux grecs à 10 ans ont atteint un nouveau record lundi en dépassant le seuil de 9 %, entraînant dans leur sillage les rendements des autres pays fragiles de la zone euro, le Portugal en tête. Lundi à 18 heures, les taux longs grecs étaient à 9,388 % contre 8,680 % vendredi soir, après avoir atteint leur plus haut niveau depuis l'entrée du pays dans la zone euro, à 9,401 %. Le différentiel avec le Bund allemand à 10 ans qui sert de référence sur le marché s'élevait à 634 points de base contre 561 vendredi soir. Les taux grecs à 2 ans, de leur côté, s'établissaient à 12,96 % contre 10 % vendredi, signe d'une forte défiance à court terme sur la solvabilité du pays et sa capacité à réduire drastiquement ses déficits. Autre signe de défiance : les CDS grecs sont montés au-dessus des 700 points, un nouveau record, ce qui fait de la Grèce un pays considéré comme aussi risqué que l'Argentine ou le Venezuela.

Parallèlement, les rendements des pays périphériques (les moins sûrs de la zone euro, ndlr) se sont fortement tendus, faisant craindre une contagion de la crise à d'autres pays de la zone euro. Or, plus le coût de la dette de ces pays se renchérit, plus cela freine le rétablissement de leurs finances publiques. Les taux à 10 ans du Portugal - la deuxième cible du marché après la Grèce - ont dépassé les 5 %, pour s'établir à 5,197 % contre 4,958 % vendredi soir. Les taux à 2 ans ont atteint eux 3,639 % contre 2,937 %. En Espagne, les taux à 10 ans étaient à 4,057 % contre 3,890 % vendredi et ceux à 2 ans à 1,872 % contre 1,696 % vendredi soir. Enfin, concernant l'Irlande, les taux à 10 ans ont grimpé à 4,907 % contre 4,777 % vendredi et les taux courts à 2,994 % contre 2,344 %.

### Divergences européennes

Ce nouvel accès de fièvre est le fruit de dissensions en Europe : le plan d'aide de l'UE et du FMI tarde à se concrétiser, en raison des réticences de l'Allemagne qui attend de la Grèce plus de preuves de bonne volonté. Afin de calmer des marchés sous pression, les déclarations d'apaisement se sont multipliées lundi : la chancelière allemande Angela Merkel a assuré que Berlin va aider la Grèce et qu'une sortie du pays de la zone euro était exclue et la ministre française de l'Économie Christine Lagarde a de son côté exclu l'option d'un mécanisme de défaut de paiement organisé pour la Grèce, une hypothèse qui plane sur les marchés.

De son côté, Athènes a fait savoir qu'elle annoncerait des "mesures concrètes" pour réduire son déficit de "manière drastique". Ces propos n'ont pas enrayé la tension sur le marché obligataire qui "attend que l'on mette la main à la poche", indiqué Nordine Naam, stratégeste obligataire chez Natixis. Selon lui, "les autorités allemandes ont fini par réagir lundi pour calmer le jeu", mais "les élections régionales qui se tiennent le 9 mai gênent la résolution de la crise grecque", qui est devenue une crise de la zone euro. Berlin tente de ne pas froisser son électorat en demandant plus d'efforts à la Grèce, ce qui conduit à une forme d'impasse jusqu'aux élections.

Cette poussée sur les rendements des pays périphériques a comme d'habitude favorisé les actifs jugés plus sûrs. Le Bund à 10 ans s'est légèrement détendu à 3,046 % contre 3,051 % vendredi soir tout comme l'OAT française à 3,360 % contre 3,365 %. Le taux du Gilt britannique a reculé à 3,988 % contre 4,035 % vendredi. Aux États-Unis, le rendement du bon du Trésor à 10 ans se détendait à 3,794 % contre 3,817 % vendredi soir et celui du bon à 30 ans à 4,648 % contre 4,668 %. Les taux américains à échéances courtes étaient stables à 0,15 %. Sur le marché interbancaire, l'Euribor à trois mois exprimé en dollars est resté stable à 0,645 % et le Libor à trois mois exprimé en dollars est grimpé à 0,323 % contre 0,320 %.